

Homélie

Samedi 25 avril 2015

Fête des Jubilaires de 50, 60 et 75 ans de Vie Religieuse.

Maison Mère Ribeauvillé

Monseigneur,

Bien chères Sœurs Jubilaires, frères et sœurs,

« *Dominique, voulez-vous être heureux au monastère ?* »

J'entends encore la voix de Sœur Angelika, ancienne Supérieure Générale d'une Congrégation de Carmélites tertiaires, me poser cette question, alors que je lui annonçais mon entrée au monastère d'Oelenberg.

Je pense que vous devinez ma réponse : « *Etre heureux au monastère ? Mais bien sûr, ma Mère* ».

Sans plus attendre, Sœur Angelika de me dire : « *Alors, ne quittez pas Jésus des yeux et donnez-Lui la main* ».

Frères et Sœurs, j'aurai presque envie d'arrêter ici mon homélie, car je crois vous avoir dit l'Essentiel. Mais je sais, cela ne ferait pas très sérieux, et en vous disant cela, je souris intérieurement car je pense à Saint Benoît et à sa Règle, à la Règle de vie des Bénédictins, et de nous autres Cisterciens trappistes.

Dans le Prologue de la Règle, saint Benoît fait parler Dieu à la recherche de son ouvrier dans la foule du peuple à qui il lance cet appel : « *Quel est l'homme qui aime la vie et désire voir des jours heureux ?* ». Entendant cela, Benoît ajoute : « *Si tu réponds « Moi », Dieu te dit : « Veux-tu avoir la vraie vie, la vie éternelle ? Alors garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses : détourne-toi du mal et fais le bien, cherche la paix et poursuis-la* ».

Voilà la pédagogie du bonheur pour Dieu. Voilà le GPS qu'il nous donne pour Le suivre de plus près, pour être heureux, rendre les autres heureux, et réjouir le cœur de Dieu.

Chères Sœurs jubilaires, j'ai un peu le vertige lorsque je vois que nous fêtons vos 50, 60 et 75 ans de Vie Religieuse ! Vous avez devant vous un vieux jeune

moine de 13 ans de vie religieuse, mais permettez-moi de vous poser, de nous poser cette question : « *Etes-vous heureuses ? Sommes-nous heureux ?* ».

Aujourd'hui, c'est sûr : grande, grande joie que d'être ensemble pour cette fête, mais nous savons aussi que de consacrer sa vie à Dieu, et du même coup aux autres, nous entraîne dans une vie paradoxale, à la fois austère et merveilleuse. Nous connaissons d'intenses bonheurs mais aussi des moments difficiles, et, comme aimait à le dire le Père dominicain Philippe Maillard, « *toujours avec au cœur le sentiment d'être pour le Christ, avec Lui.*

Etre là où la vie vous envoie, au milieu des hommes, et tenter d'aimer : quelle formidable aventure ! »

Au milieu des hommes : à Strasbourg, à Issenheim, Marlenheim, Bangui, Gobongo, Damara... En tous ces lieux, et j'en oublie et ne peux les citer tous, j'y ai rencontré des Sœurs qui tentaient d'aimer, qui tentaient de faire leur demeure là où Dieu avait fait la sienne, des Sœurs qui demeuraient là où Dieu habitait, et cela, en communauté de vie, au service d'une école, d'une bibliothèque, d'une cuisine, d'un secrétariat, au service de malades, de personnes âgées, d'étudiants, à l'accueil de celui qui, tout simplement, frappe à la porte, mendiant un sourire, un peu d'écoute, une parole de vie.

Mais, que ferions-nous dans la vie et, de nos vies, sans la grâce de Dieu, sans sa Divine Providence ? Dieu ne cesse de nous façonner, de nous réconcilier avec nous-même, avec notre vie, avec les dons que nous avons et ceux que nous n'avons pas. Sans cesse le Seigneur nous conduit, et lorsque nous faisons un faux pas, quel qu'il soit, il est là pour nous remettre sur le bon chemin. Ainsi, en dépit de nos négligences, notre vie va de l'avant, grâce à Dieu, et dans son dessein d'amour – dynamique et sans cesse renouvelé – notre existence entière a un sens. S'il est un verset de Psaume que j'aime particulièrement, c'est bien celui du Ps 83 : « *Heureux les hommes dont le Seigneur est la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur* ». Il n'y a pas d'âge pour que des chemins s'ouvrent dans notre cœur ! Dieu s'intéresse à chacun de ses enfants, en particulier. Il nous aime, tels que nous sommes. Souvenons-nous du moment où Jésus nous a regardés d'une telle manière, que nous avons pu Lui glisser à l'oreille : « Jésus, je t'aime. Je te suis. De jour comme de nuit, je veux te suivre. Viens au secours de mon peu de foi. Je sais qu'avec toi, ça ira ! » Amen.